L'ABEILLE DE LA N.ORLEANS
Bureaux 73 rue de Chartres
NOUVELLE ORLEANS :
MARDI MATIN, 11 AOUT.

FEUILLETON.

LE MARI EMBAUMÉ.

Souvenir d'un Page de M. de Vendôme,
PAR
PAUL FEVAL.

LE MORE.

XIII—(Suite.)

AVENTURES DE DON ESTEBAN.

Le statue était l'homme au bureaus, et la procession se composait des chevaux du marquis et de sa suite.

L'écuyer supputa que ces homme au bureaus valait juste cinquante et un soldats de la Sainte Hermandad, car on ne lui avait point passé sur le corps, au contraire, et il ramenais les bagages avec les montures.

—Je baise les mains de Votre Excellence, dit-il en débarrassant ce dernier de ses biens. Ces passages ne sont pas sûrs ; on m'en avait prévenu ; et je sollicite du nouveau la protection de votre illustre compagnie.

Vous passez que, cette fois, il ne fut point refusé.

De l'autre côté de Fontarabie, quand on touchа le bon pays de France, M. marquis voulut récompenser l'homme au burneus. Celui-ci frappa sur sa bourse, qui semblait bien garnie, et dit :

—Excellence, si vous croyez m'être redevable pour cette chose si simple d'avoir couché sur le sable cinq malheureux qui n'avaient vraiment pas la vie dure, vous pourriez me rendre un bon office.

—Parlez, caballero, dit le marquis de Villa réal.

—Je vais à Paris. Là comme ailleurs, on a besoin d'une posture. Souffrez que je me présente comme un des officiers de votre maison, sous le nom de don Esteban.

—Ce n'est donc pas votre nom véritable ?

—Excellence, je penche à croire que je n'ai pas de nom.

—Où êtes-vous né ?

—Quelque part, dans un pays chrétien.

—Quel est votre état ?

—Rameur sur les galères du grand Turc.

—Vous venez !

—D'Allemagne, par Trieste, Constantinople, Alger, le Désert, Tanger, Gibraltar, Séville, Cordoue, Tolède, Madrid, Burgos et Pampelune où j'ai eu le bonheur de rencontrer votre seigneurie.

—Et votre but à Paris est ?.....

—Excellence, Dieu le sait, moi je l'ignore encore.

Voilà ce que Mélise avait appris du bachelier, du page et de la duègne. Elle voyait le More à travers cette romanesque histoire, son imagination excitée le grandissait à la taille des anciens chevaliers errants. Comme elle était dévouée jusqu'à l'enthousiasme, comme elle devinait vaguement un grand, un mortel danger planant au-dessus de madame Eliane, sa bienfaitrice tant aimée, elle eut voulait l'appui de ce paladin à qui elle attribuait des puissances mystérieuses et surnaturelles.

Le cœur de cet enfant se trompe rarement ; on en a vu qui allaient à la vérité par le propre chemin du mensonge et de la folie.

Mélise entra résolument à l'hotellerie de l'image saint Pancrace et demanda qu'on l'introduisît auprès de don Esteban. La grosse servante à qui elle s'adressait lui rit au nez sans façon.

—Sa grande barbe et son cuir tanné, dit-elle, ne vous font donc pas peur, mignonne ?

—Non, répondit Mélise, il n'agit d'une affaire de vie ou de mort.

—Une affaire d'amour, plutôt ma commère... Mais don Esteban va et vient. Il n'a pas couché ici cette nuit.

—Alors, je veux voir le chevalier Gaetan.

—Bon ! un joli blondin, celui-là ! Vous êtes comme le More, à ce qu'il paraît, vous allez et vous venez ?

Cette petite Mélise avait, quand elle voulait, du regard qui cloquait la parole aux lèvres des impertinents.

—Bien, bien, demoiselle, dit la servante, vous ne me fait pas peur. On ne m'a point donné à garder le chevalier Gaetan, qui a encore un autre tonu, à ce qu'il paraît. Je ne lui veux pas de mal, car il est généreux et local. Mais on dit qu'il a eu grand tort de faire cette algarade au couvent des Capucines. Le chevalier Gaetan est obligé de se cacher, mademoiselle.

Mélise n'était pas riche, et pourtant elle mit une belle pièce blanche dans la main de la servante.

—Oh ! oh ! fit celle-ci, est-ce que vous êtes celle pour qui ils vont se battre ?

—Oui, répondit Mélise à tout hasard, je suis celle pour qui ils vont se battre.

Elle ne savait même pas de qui on parlait.

—Eh bien, reprit la servante, c'est bien dommage ! il arrive malheur, car ce sont deux galants cavaliers. L'autre, le petit page de l'hôtel de Vendome, est venu avant le lever du soleil.

—Roger ! pensa Mélise.

—Ce n'est pas moi qui écouterais aux portes, demoiselle, mais on peut entendre sans se vouloir. Le page de l'hôtel de Vendome était bien en colère. Il a dit : on vous a rencontré hier dans les corridors de l'hôtel.....

C'était vrai, Mélise le savait. Au moment où la porte basse donnant sur le clos Pardaillan s'était ouverte, la veille, comme par miracle, offrant une issue à Gaëtan, entouré d'ennemis, Mélise s'était cancérée lui et avait refermé la porte à travers laquelle tous deux avaient pu entendre les hclas ! de dame Honorée et les jurons des soudards désappointés.

Mélise et Gaetan avaient cherché en vain la main mystérieuse qui avait offert au chevalier cette planche de salut inespérée. Les corridors étaient ouverts. Seulement, en gagnant la porte de l'hotel où était situé le logis de Mitraille, ils avaient rencontre des pages et laquais, et l'un d'eux avait ri en prononçant le nom de maître Roger.

Si bien que le sur maître Roger, charitablement averti de cette circonstance, et depuis longtemps inquiet des allées et venues de ce chevalier Gaetan autour de sa belle, avait fait à Mélise une terrible scène de jalousie, terminée, comme toutes les scènes du même genre, par ces mots :

—Je le tuerai !

La chose terrible c'est que le chevalier Gaetan, pas plus que Mélise n'en pouvait, ne pouvait fournir d'explication à Roger furieux. Il n'avait là un secret qui ne leur appartenait point.

Mélise eut peur et oublia pour un instant tous ses autres sujets d'inquiétude.

—Où sont-ils allés ? s'écria t-elle.

—Sur le pré, c'est sûr, répondit la servante. Ils ont pris tous deux par les derrières de l'hotel, comme s'ils voulaient gagner le chemin des Porcherons.

Mélise voulut s'élancer dans cette direction.

—Attendez, demoiselle, dit la servante. A quelque chose malheur est bon, voyez-vous. A petite étourdie partie, qui n'est venu des ses dans de la Meilleraye pour arrêter le pauvre chevalier.

—Et don Esteban ne sait rien de tout cela, s'écria Mélise.

—Don Esteban ! répéta la grosse fille. C'est bien une autre paire de manches ! Il y a des mousquetaires du roi, là-haut, dans sa chambre, et des archers de M. le grand-prévot plein le corridor. Don Esteban n'appartient pas à la maison du marquis de Villarosa ; ils disent que c'est un bandit des Pyrénées, et il paraît qu'il a est introduit hier au Palais-Royal, déguisé en montreur de lanterne magique, pour assassiner le roi !

XIV

L'ORDRE DE LA REINE.

Nous avons souvenir que M. le baron de Gondrin, le nouveau lieutenant de roi, avait donné au conseiller Renaud de Saint-Venant une demeure pour Rebecca-sur-le-Lac. Le manoir qui attendait M. le baron avait de quoi occuper cette demi-heure.

La conduite du More favait très vivement frappé. Il se serait fait volontiers de cet homme énergique un instrument, une créature. Mais le More ne voulait point être payé, et cela mettait M. de Gondrin en défiance.

En outre, les dernières paroles du More, annonçant qu'un jour viendrait où il faudrait compter, soulevaient aux oreilles du baron comme une menace.

Quand il se fut assuré, indirectement, mais néanmoins d'une façon certaine, par son entremise avec Saint-Venant, que les renseignements donnés par le More étaient d'une entière exactitude, sa décision ne fit pas longue à prendre.

Il avait su du More tout ce que celui-ci pouvait fournir. Il lui fallait de nouveaux auxiliaires. Quand les hommes de la trempe de don Esteban ne peuvent plus servir, ils tuisent. M. de Gondrin comprit par ce propre inquiétude, qu'il n'était point bien sûr de lui dans ce lieu qui ne réunit qu'incomodité.

Donc, merci. M. le duc de Richelieu ne demandait qu'à faire du zèle. M. de Maurepas l'avait chaud entre tous pour poser en face de lui un mannequin d'adversaire, facile à tenir en haleine, quand l'occasion serait venue. A la premiere note de Gondrin, racontant la comédie qui s'était jouée derrière l'écran des Bergamasques, dans la salle des concerts, M. de Beaufort prit feu comme un bouchon de paille. On courut chez l'envoyé secret du roi d'Espagne qui déclara ne point se porter garant pour don Esteban, et, sur cette réponse, mousquetaires et archers furent mis sur pied.

Il ne s'agissait de rien moins que d'un complot contre la vie de Louis XIV. Le lieutenant du roi d'Espagne, Paris l'en avait prévenu pendant vingt-quatre heures, et la lanterne magique qui n'en pouvait mais resta surlle carreau pendant des années.

Seulement, il était plus aisé de se dire : nous allons prendre don Esteban, que de lui mettre réellement la main au collet.

A l'heure où nous jugeons archers et archers envahissent à grand bruit l'hotellerie de l'image Saint Pancrace, où Esteban allait au petit pas de son beau cheval arabe dans les champs vallives qui mènent maintenant le quartier de Courcelles. Il avait la tête une et semblait demander un grand air au pied de repos pour sa vertueuse Rebecca.

Il pensait et il souffrait. Quelque chose le troublait : on eut dit un remords.

Son cheval venait de fournir un vigoureux temps de galop. Il avait de la sueur aux flancs.

A quelques centaines de pas de l'enceinte de Paris, don Esteban s'arrêta et quitta la selle. Il y avait là un bosquet de bois autour d'une haie. Don Esteban jeta la bride sur le cou de son cheval et dit tout bas.

—Suite, Kais !

Il un bond le cheval fut de l'autre côté de la haie.

Esteban siffla doucement. Le cheval sauta la haie de nouveau et vint lui lecher les mains.

Esteban le baisa sur les yeux et dit encore :

—Suite, Kais !

Cette fois, le noble cheval disparut sous bois et le More prit à grands pas le chemin de la ville, où il entra par la porte la plus proche.

Il n'avait point son burnous blanc ; sa haute taille s'enveloppait dans un manteau de couleur sombre.

Il descendit la rue Saint Honoré. En arrivant aux environs de l'hôtellerie Saint Pancrace, il ralentit le pas et releva la tête, interrogeant de fois la façade de la maison. A l'une des plus hautes fenêtres, une main se montra, qui agita un mouchoir. Don Esteban, au lieu de poursuivre son chemin, tourna sur la grande et prit une ruelle qui longeait le mur d'enceinte de l'hôtel de Vendôme.

En marchant, il pensa tout haut :

—Je n'avais pas besoin de ce signal. J'ai conscience du péril qui m'entoure, et cette voix que j'entends en moi ne m'a jamais trompé. Pourquoi sais je ici ? Parce qu'elle y est. Lâche ! lâche et fou !

Au tournant de mur qui enfermait le jardin de Vendôme, c'était déjà presque la campagne. La ruelle suivie par le More donnait sur des marais compris par le prolongement du chemin des Porcherons. Il n'y avait peut-être pas dans Paris un lieu plus retiré que celui-là.

A droite du chemin, une butte en pente douce allait rejoindre l'enceinte de la ville ; il y croissait des bouquets et quelques arbres rabougris.

Le More, en sortant de la ruelle, entendit un claquetis d'épées. A vingt pas de lui, maître Roger, page de Vendôme, et le chevalier Gaetan, se battaient du meilleur de leur cœur. Roger avait été chercher Gaetan, et l'explication n'avait pas été longue. Je penche à croire même qu'il n'y avait pas eu d'explication. Roger était jaloux, et, en vérité, les motifs ne lui manquaient point pour cela, car, depuis du temps, Mélise se laissait approcher de bien près par le chevalier. D'un autre côté, le chevalier avait rencontré maintes fois Roger rôdant autour du clos Pardaillan. Le clos Pardaillan était pour lui rempli par Pola. Il s'était souvent irrité de la présence de Roger.

Roger, si on lui eût fait cette question, n'aurait point eu de motifs pour se taire. C'était un sans-gêne et un étourdi qui avait roulé le monde, gagnant son pain de son mieux et profitant de la tournure de beau petit gentilhomme qu'il avait pour porter une brette de page. D'un autre côté, la dame de ses pensées n'était point une de ces princesses qui commandent une discrétion à toute épreuve, mais on ne l'avait point interrogé.

C'était lui qui avait demandé, fort insolemment, ma foi, quel gibier Gaetan chassait sur ses terres.

(A CONTINUER.)

Seule ligne directe pour la France

Service des Paquebots Postes de la Compagnie Générale Transatlantique, entre New York et le Havre, touchant à Brest.
Les nouveaux et splendides bateaux partiront comme suit de l'embarcadère No. 50, Rivière du Nord :
PEREIRE.....Duchesne.....30 juillet.
VILLE DE PARIS.....Burnode.....11 août.
EUROPE.....Lemaréchal.....25 août.
NAPOLEON III.....Bocande.....8 sept.
Prix du passage en or.
Première classe, $150. Seconde classe, $90, y compris le vin de table pour l'une et l'autre classes.
Les stewards de cette ligne n'admettent pas de passagers d'entrepont.
Les passagers qui ont l'intention de débarquer à Brest, auront pourvue de coupons de billets de chemin de fer, moyennant $5 pour les premières classes et $3 pour les secondes.
Les bagages seront visités par la Douane à leur arrivée à Paris seulement.
Steamers extra, alternant avec les paquebots postes, qui partiront pour le Havre direct :
VERACRUZ.....capitaine Bellard.....samedi 4 août
TAMPICO.....capitaine Gilbert-Pierre.....samedi 18 août
FLORIDE.....capitaine.....samedi 15 sept.
PRIX DU PASSAGE, EN OR.
Première cabine, y compris le vin.....$80
Entrepont, avec une table excellente.....$40
Soins médicaux gratuits.
Pour plus de détails, s'adresser à
GEO. MACKENZIE,
A Genève, 36 Broadway.
A la Nlle-Orléans, V. PERRILLIAT, 33 Carondelet.
A Paris, 32, Boulevard des Capucines, Grand Hotel.
Au Havre, chez William Joelin & Cie.
Le personnel du départ partir pour France peuvent obtenir leurs billets de passage, sans lettre ou télégraphier à New York, ou s'adresser à M. V. Perrillat No. 33, Carondelet. 9 tsept

Pour Brazos Santiago—Directement.
Steamers de la malle des Etats-Unis—Ligne Morgan.
Partira SAMEDI, 25 août 1866, à 8 heures a. m.
POUR BRAZOS SANTIAGO
Le steamer à basse pression et à roues latérales,
AUSTIN,
Capitaine Wm Scrimgeour,
Partira comme il est dit ci-dessus, avec la malle des Etats-Unis, de la jetée de la rue St-Joseph.
Pour le fret ou le passage s'adresser à
I. C. HARRIS,
au coin des rues Camp et Commune.
Les connaissements seront signés au bureau de l'agent.
L'huile de charbon se sera reçue qu'en bottes métalliques.
Un bateau de cette ligne partira deux fois par mois pour le port et dessus. 12 août

POUR GALVESTON, INDIANOLA ET LAVACA.
Steamers de la malle des Etats-Unis—Ligne Morgan.
Depart, JEUDI, 16 août, à 8 heures du matin.
Le steamer en fer
HARLAN,
à basse pression et à roues,
commandant John Lewis,
partira ainsi qu'il est dit ci-dessus, du pied de la rue St-Joseph.
Pour fret ou passage, s'adresser à
I. C. HARRIS, agent,
au coin des rues Camp et Commune.
Les connaissements seront signés au bureau de l'agent.
L'huile de charbon ne sera reçue qu'en bottes métalliques.
Un bateau de cette ligne partira deux fois par mois pour le port et dessus. 12 août

POUR MOBILE,
La Baie St-Louis, Passe Christian et Mississippi City.
Steamer bon ne journ.
LIGNE MORGAN.—STEAMERS DE LA MALLE DES ETATS-UNIS.
Départ, MARDI, 14 août, à l'arrivée du convoi de MIDI du chemin de fer Pontchartrain.
Le beau steamer neuf
LOUISE,
à roues et à basse pression et en fer,
James Hopkins, commandant, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus, avec la malle des Etats-Unis.
Le fret est payé, une grande réduction et les traites sont signées au bureau de l'agent.
N. B.—Le fret pour Mobile sera reçu jusqu'à 10 heures du matin—après cette heure le fret sera reçu par le gardien du bateau.
Le fret pour la ville sera reçu jusqu'à midi.
Il y aura un voyage aller et retour tous les jours, à moins du bateau ait eu de mauvais temps.
14 août
I. C. HARRIS, agent,
au coin des rues Camp et Commune.

POUR LES STATIONS DE BAINS DE LA BAIE ST LOUIS, PASS CHRISTIAN, MISSISSIPPI CITY, BILOXI ET OCEAN SPRINGS.
Le beau et très rapide steamer
CAMELIA
partira de la Nouvelle-Orléans
Le LUNDI à sept heures du matin du quai de la Douane, à l'arrivée du train du chemin de fer Pont-Chartrain.
Le MARDI à 8 h. du matin.
Le JEUDI à 8 h. du matin.
Le SAMEDI à 2 h. du matin.
Le MERCREDI matin.
Le VENDREDI matin.
Le DIMANCHE matin.
Le LUNDI, le bateau ira directement à Biloxi et Ocean Springs, et ne partira le mardi matin, tous les jours, à 8 heures du matin.
Pour plus ample information s'adresser à
COHEN M. SORIA,
30 rue Carondelet.
Le vapeur de la malle des Etats-Unis—Ligne Morgan.
Pour la BAIE ST-LOUIS, PASSE CHRISTIAN, MISSISSIPPI CITY.
Le nouveau bateau en fer et à basse pression,
Lady of the Lake,
Jos. Walker, commandant,
partira régulièrement pour les endroits ci-dessus, comme il est dit ci-dessus, à l'arrivée des trains de l'Honore du chemin de fer Pontchartrain.
Le jeudi.....à 7 h. du matin.
Le samedi.....à 4 h. après-midi.
Pour revenir, départ de Passagoula le mercredi et le dimanche matin, de Mississippi City, le vendredi et le samedi matin, tous les jours de la semaine de Biloxi et Ocean Springs.
Le mardi et le samedi il ira jusqu'à Pascagoula.
Les passagers seront faits régulièrement, à moins que le temps ou la mer ne soient trop mauvais.
BATEAU DU LAC.
Bateaux à bassin pour la malle des Etats-Unis.
Pour Mandeville et Madisonville, tous les jours
Le beau et rapide bateau favori à basse pression et à roues latérales ELLA MAY, partira comme suit :
Les lundis, mardis, mercredis, jeudis, vendredis, à l'arrivée du chemin Pontchartrain de midi.
Le bateau du soir ira partir également à midi.
Le dimanche, l'Ella May partira après les chars de 6 heures et demie.
Les fleurs d'orange seront envoyé au depôt du chemin de fer, deux heures avant le départ du train.
Cet excellent bateau a été envoyé au depôt du chemin de fer, à la Nouvelle-Orléans, au plus tard, deux heures du matin, au plus tard.
LOUIS FRIGERIO.
No 26 rue de Chartres

Pour la BAIE ST-LOUIS PASSE CHRISTIAN, MISSISSIPPI CITY, BILOXI et OCEAN SPRINGS ET PASCAGOULA.
Départ, tous les MARDIS et JEUDIS, à l'arrivée du convoi de neuf heures du matin du chemin de fer de Pontchartrain.
Tous les SAMEDIS à l'arrivée du convoi de 6 heures du magnifique steamer sans pression,
CREOLE,
Commandant Charles Walker,
Partira ainsi qu'il est dit ci-dessus
Le MARDI et le SAMEDI, le Créole ira jusqu'à Pascagoula.
Pour fret ou passage, s'adresser à
LEACH & PERKINS.
28 juillet—1m
Au coin des rues Carondelet et Gravier.

Paquebot régulier de la Rivière Rouge.—Pour Alexandrie, Shreveport, Grand-Ecore, St-Maurice et tous les ports intermédiaires.
Le beau bateau à vapeur J. W. WALLEY, capitaine J. P. Campbell, commandant, partira pour les ports ci-dessus MERCREDI, 15 août, à 5 heures du soir.
Pour le fret ou le passage s'adresser à
TITUS & GWARTNEY, 3 rue Tchoupitoulas.
N. B.—L'Annie Wazzie prendra le fret pour tous les ports intermédiaires sur la rivière aux Cannes. 14 aout

Paquebot régulier pour la Nouvelle-Iberie et St-Mary'ville, en connection avec le Grand Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans, des Opelousas et de l'Ouest.
Le beau steamer léger et rapide marchant à hélice
Jeff Davis, capitaine Jimmie Landry et Robert Smythe, commis, ayant été entièrement remis à neuf, reprendra ses voyages pour les Attakapas (Iberie) le 13 août 1866.
Il partira de Brashear City le lundi, le mercredi et le vendredi, à l'arrivée des trains de la Nouvelle-Orléans.
Pour revenir il partira de la Nouvelle-Iberie le dimanche, le mardi et le jeudi, à 3 heures de l'après-midi.
Pour plus ample information s'adresser à
A. R. CHARPENTIER,
Nouvelle-Iberie.
ou à
J. E. CARLIN,
No 34 rue Vieille Levee.

POUR GALVESTON ET INDIANOLA, par la voie du Grand Chemin de fer de la Nlle-Orléans, des Opelousas et de l'Ouest, et la baie de Berwick.
Les personnes qui voyagent sont informées que le bateau à vapeur de la Grande Ligne de première classe, en fer, à basse pression et à roues de côté, partira tous les samedis, immédiatement après l'arrivée du train du Grand Chemin de Fer de la Nlle-Orléans, des Opelousas et de l'Ouest, à la jetée de la rue de Berwick, le lundi et le vendredi, immédiatement après l'arrivée des trains de 8 heures, venant d'Algiers.
Le bateau-ferry du chemin de fer part de la tête de la rue de l'est, à 7 heures et demie du matin.
On donnera des chèques de passage pour les baggages d'un bout à l'autre de la route.
Pour le passage ou le fret, s'adresser au bureau du Grand Chemin de Fer de la Nlle-Orléans, des Opelousas et de l'Ouest, No 93, rue Canal, de 8 heures du matin à 5 heures du soir, tous les jours, et le dimanche de 9 heures à midi.
W. W. B. BAILEY,
Surintendant général.
Pour les Forts, Quartier des Bœufs, la Pointe à la Hache, et toutes les stations et plantations sur la route—Le beau et rapide steamer A. G. Brown, capitaine Alex. Quenet, fera le service ci-dessus pendant toute la saison, partant de la Nouvelle-Orléans tous les dimanches et mercredis à 10 heures a. m., et revenant de Pointe à la Hache, avant la nuit.—Pour fret ou passage, s'adresser à
JOHN E. HYDE & CO,
No. 12, rue de la Commune.
Départ de la Nouvelle-Orléans, tous les MERCREDIS, à 5 heures du soir, et de Washington, tous les SAMEDIS, à 5 heures du soir.—Pour les Opelousas, Washington, Fort Barre, Grenoble, Pensacola, Bayou Rouge, tables et les débarcadères intermédiaires du Bayou Teche, et pour le Bayou Courtableau, et pour le bayou Bœufmalaise rouge, entre la Nlle-Orléans et Opelousas.
SAMORA capitaine D. Blanchard, commandant, partira comme ci-dessus. Pour fret ou passage, s'adresser à
J. E. CARLIN, 34, Old Levee, ou
J. S. PAGAUD, agent Opelousas
29 rue Front.
Paquebot de la Rivière Rouge.—Pour Alexandrie, Shreveport, Grand-Ecore, St-Maurice et tous les ports intermédiaires.
Le beau bateau à vapeur
Cotille, Alexandre, commandant Romans, Barbier, et tous autres sur la route.—Le bateau à passagers, tirant peu d'eau (p. pd. 4 m.) donne toutes les commodités d'un voyage agréable.
Pour le fret ou le passage s'adresser à
LOUIS FRIGERIO.
No 26 rue de Chartres
Pour la BAIE ST-LOUIS PASSE CHRISTIAN, MISSISSIPPI CITY, BILOXI et OCEAN SPRINGS ET PASCAGOULA.
Départ, tous les MARDIS et JEUDIS, à l'arrivée du convoi de neuf heures du matin du chemin de fer de Pontchartrain.
Le GREY EAGLE prendra le chemin de GENT, QUITMAN, partir de 25 juin, et fera le service de Vicksburg et de Sunda. Il partira MARDI de chaque semaine.
Le GREY EAGLE prendra le chemin de GENT, QUITMAN, partir de 25 juin, et fera le service de Vicksburg et de Sunda. Il partira MARDI de chaque semaine.
Pour fret ou passage, s'adresser à
LEACH & PERKINS.
Au coin des rues Carondelet et Gravier.

RUE St-MARTIN 288 PARIS
A LA CORBEILLE FLEURIE
RUE ST-MARTIN 288 A PARIS.

PARFUMERIE SUPERFINE DE PINAUD

PARFUMEUR - SAVONNIER - CHIMISTE, FOURNISSEUR DE S. M. LA
REINE D'ANGLETERRE,
PRODUITS SPECIALEMENT RECOMMANDÉS.

L'EAU DE VERVEINE, pour la TOILETTE, d'une saveur exquise qui donne une nouvelle vie à l'épiderme, rend la peau blanche et satinée, et enlève les taches de rousseur, rougeurs et rougeurs.
L'EAU DE COLOGNE extra-fine et extra-forte, appréciée surtout dans les climats chauds pour ses qualités hygiéniques et pour désinfecter les mixtures dangereuses.
LE SAVON DULCIFIÉ AU SUC DE LAITUE, adopté par le monde élégant à cause de l'admirable poli qu'il donne à la peau.
LE SAVON AU SUC DE NYMPHÉA, au parfum le plus délicat et le plus recherché.
LA POMMADE extra-fine aux FLEURS des CHAMPS, pour la conservation et la végétation de la chevelure, qu'elle entretient toujours soyeuse et abondante.
L'HUILE MEDULINE pour assouplir les cheveux. C'est un produit pur et exquis qui doit figurer sur toutes les toilettes.
LES PARFUMS POUR LE MOUCHOIR, aux moteurs les plus aristocratiques et les plus variés.
L'ELIXIR et la POUDRE DENTIFRICES HYGIÉNIQUES, pour les soins de la bouche. Ces deux produits donnent l'éclat le plus brillant aux dents, à l'haleine la plus grande pureté, et aux gencives leur fraîcheur et leur couleur de rose.
L'ALFANINE, Crème faciale inventée par M. Mignot, et dont M. Pinaud a l'entrepôt général. C'est un blanc de fard composé rien qu'avec des substances végétales, sans aucun danger dans son emploi, et dont rien ne révèle la présence, même à l'œil du jour.
EAUX DE LAVANDE, HUILE PARFUMÉE, COSMÉTIQUES, etc., etc.

PARFUMERIE SPÉCIALE AUX VIOLETTES de PARME.

Rien n'égale la suavité et la délicatesse de son PARFUM ; aussi est-elle adoptée par toutes les femmes du monde. Ces divers produits, et une foule d'autres qu'on en mentionne. Le siège principal de cette maison est toujours, depuis plus de 30 ans, rue St-Martin 288, à Paris. A la Nouvelle-Orléans, chez M. Louis Castel, encoignure Bourbon et Douane, et M. Ducongé, rue de Chartres, et chez les parfumeurs des Etats-Unis.

PASTILLES ET PRISES DIGESTIVES DE BURIN DU BUISSON
PHARMACIEN, LAURÉAT DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DE MÉDECINE DE PARIS.
guérir, d'une manière rapide et sûre, les Gastrites, Gastralgies, Maux d'estomac, les Maladies du foie, des reins et des intestins. — Sous leur influence, les Pituites, Aigreurs, Renvois de gaz, Jaunisses, Maux de tête, Migraines s'évanouissent de mauvaises digestions, cessent comme par enchantement, et les malades recouvrent la santé, la force et l'appétit. Cette nouvelle découverte, qui se présente sous les auspices médicaux et scientifiques les plus sérieux, est d'une parfaite inocuité, s'administre sans le moindre inconvénient aux personnes délicates, et remplace avec le plus grand avantage les Purgatifs et Eaux minérales de Vichy, Spa, Bussang, Pougues, etc.
De récentes expériences faites sur une vaste échelle par le Professeur PETREQUIN, de Lyon, confirmées par ses collègues des hôpitaux, et plus tard par toutes les notabilités médicales de Paris, ont démontré l'efficacité remarquable des PASTILLES ET PRISES ALCALINES, nouveaux sels découverts par M. Burin du Buisson, dans tous les cas où l'on veut obtenir une prompte et sûre guérison.
Dépôt général : à Paris, Pharmacie GRIMAULT et Cie, 7, rue de la Feuillade ; — à New-York, J. Booker, 129, Grand Street ; E. Fougera, Brooklyn ; — Nouvelle-Orléans, Ducongé, Guillot, Deloche et dans toutes les principales pharmacies.
Se trouvent également chez LOUIS CASTEL, pharmacien, à l'angle des rues Bourbon et Douane

PLUS D'HUILE DE FOIE DE MORUE !
SIROP DE RAIFORT IODÉ.
GRIMAULT & Cie PHARMACIENS A PARIS
Le plus puissant dépuratif végétal connu, le meilleur succédané de l'huile de foie de morue et le plus remarquable modificateur des humeurs est, de l'avis de toutes les Facultés, le Sirop de Raifort iodé de MM. Grimault et Cie, pharmaciens de S. A. I. le prince Napoléon. Demandez le prospectus de cet excellent médicament vous y verrez les suffrages les plus honorables de tous les grands médecins de Paris. Par suite de son usage, vous serez certain de guérir ou de modifier les affections les plus graves de la poitrine ; de détruire chez vos enfants, même les plus jeunes et les plus délicats, le germe des affections lymphatiques et scrofuleuses, l'engorgement des glandes disparaîtra, la pâleur, la mollesse des chairs et la faiblesse de constitution feront place à la santé, la vigueur et l'appétit. Les grandes personnes ayant un vice, une âcreté dans le sang, une maladie de peau, des boutons, démangeaisons, provenant soit d'hérédité, soit des funestes conséquences des maladies secrètes, obtiendront rapidement un soulagement immédiat, car il n'y a pas de Rob, de Salsepareille et de dépuratif qui approchent de l'efficacité du Sirop de Raifort iodé.
Dépôt général : à Paris, Pharmacie GRIMAULT et Cie, 7, rue de la Feuillade ; — à New-York, J. Booker, 129, Grand Street ; E. Fougera, Brooklyn ; — Nouvelle-Orléans, Ducongé, Guillot, Deloche et dans toutes les principales pharmacies.
Le Sirop de raifort iodé se trouve également chez LOUIS CASTEL, pharmacien, à l'angle des rues Bourbon et Douane.

PILULES DE HOGG
A LA PEPSINE PURE
ET UNIE
AUX FERRUGINEUX
1° Pilules nutritivesdes de Hogg à la pepsine acidifiée, en vue des affections gastriques, dyspepsiques, etc., et dans les cas où la digestion est difficile ou impossible.
« Une seule chose est nécessaire pour opérer la transformation des aliments en nutriments, c'est cette pepsine acidifiée. »
(D. Lucien Corvisart, médecin de S. M. l'Empereur des Français).
2° Pilules de Hogg à la pepsine unie au fer réduit par l'hydrogène, dans les maladies chroniques et des affections qui en dépendent (pertes blanches, rougeurs, menstruation difficile) et de fortifier les tempéraments débilités.
« Le fer réduit par l'hydrogène est le meilleur des préparations ferrugineuses (Bouchardat). »
3° Pilules de Hogg à la pepsine et au protoiodure ferreux inaltérable, en vue des maladies scrofuleuses, lymphatiques et syphilitiques, rachitisme, cachexie chlorotique et les affections atoniques générales de l'économie.
« La Pepsine, par son union avec le fer et l'iode, indique ce que ces deux agents précieux avaient de trop excitant sur l'estomac des personnes nerveuses ou irritables. » (Mémoire présenté à l'Académie impériale de médecine de Paris.)
Ces trois préparations se vendent actuellement en flacons triangulaires avec la garantie du cachet et de la signature de Th. Paul HOGG, pharmacien-chimiste, rue de Castiglione, 2, à Paris.
Dépôts : à la Nouvelle-Orléans, chez M. Ducongé, droguiste ; M. Louis Castel, et M. Schwab, pharmaciens ; à New-York, chez MM. John Milhan et fils, pharmaciens, 183, Broadway ; à Mexico, chez M. Santa-Maria Da, droguiste ; à la Havane, chez M. Henri Leuchsenring, et dans toutes les pharmacies de l'Etranger.
Dépôt chez M. DUCONGE, droguiste, LOUIS CASTEL, coin Douane et Bourbon, SCHWAB, rue de Chartres

SAVON GLYCÉRINE pour blanchir et adoucir les mains, 25 cents le pain.
EXTRAIT de JUS DE LIMON et GLYCÉRINE, pour enlever les Cheveux et les taches noires et brunâtres, 25 cents.
VINAIGRE RIMMEL, d'un arôme délicieux, pour la Toilette et les Bains, 1 fr. 50.
EXTRAITS d'Odeur : la Rose, Violette, Ess. rosiers, etc., 2 fr.
ALMANACH pour 1866 illustré, 50 cent., franco.
COSAQUES à l'Iris de Perse, exquise pour 55 cent.
COLD-CREAM à la Glycérine et à la Rose, 1 fr. 50.
ARTICLES nouveaux et élégants pour Etrennes, 1 fr. et au-dessus.
PARFUMERIE ANGLAISE DE RIMMEL
96, Strand, 128, Regent st, 21, Cornhill LONDON.
DEPOT A PARIS, Boulevard des Italiens, 17.
Dépôt chez M. DUCONGE, droguiste, L. CASTEL, coin Douane et Bourbon, SCHWAB, rue de Chartres

HUILE DE HOGG
(DE FOIE FRAIS DE MORUE.) Maladies de poitrine, affections scrofuleuses, maigreur des enfants, affaiblissement général. Douce et facile à prendre. Rue Castiglione, 2, Paris. Mention honorable. M. Hogg prépare du VIN D'ÉCORCE D'ORANGE de Séville, tonique, pour prendre avec son huile.
Dépôts : à la Nouvelle-Orléans, chez M. Ducongé, droguiste, M. Louis Castel, et M. Schwab, pharmacien ; à New-York, chez MM. John Milhan et fils, pharmaciens, 183, Broadway ; à Mexico, chez M. Santa-Maria Da, droguiste ; à la Havane, chez M. Henri Leuchsenring, et dans toutes les pharmacies de l'Etranger.
Dépôt chez M. DUCONGE, droguiste, L. CASTEL, coin Douane et Bourbon, SCHWAB, rue de Chartres

PILULES AUX HYPOPHOSPHITES
DE HOGG
Pharmacien, 2, rue Castiglione, Paris.
Les expériences faites dans les différents hôpitaux de Paris et de Londres ont démontré l'utilité incontestable des Hypophosphites en général. Les travaux personnels de M. Hogg, approuvés par un grand nombre de médecins, ont confirmé la supériorité des Hypophosphites à bases triples de chaux, quinine et manganèse. L'emploi de ces Pilules se trouve indiqué dans les affections qui dépendent de l'affaiblissement des fonctions de la vie animale, et notamment dans les cas de pauvreté du sang, rachitisme, scrofule, maladie de poitrine, névralgies, chlorose, ou pâles couleurs, prostration, épuisement chez les femmes enceintes et chez les nourrices, diarrhées opiniâtres, spermatorrhée, fièvres intermittentes et jaunes des pays tropicaux, etc., etc.
Nota. Les Pilules aux Hypophosphites sont prises avec avantage en même temps que l'huile de foie de morue.
NE SE VENDENT QU'EN FLACON TRIANGULAIRE
Prix : Le flacon de 100 Pilules, 5 fr. — Le flacon de 50 Pilules, 3 fr.
Dépôts : à la Nouvelle-Orléans, chez M. Ducongé, droguiste ; M. Louis Castel, et M. Schwab, pharmaciens ; à New-York, chez MM. John Milhan et fils, pharmaciens, 183, Broadway ; à Mexico, chez M. Santa-Maria Da, droguiste ; à la Havane, chez M. Henri Leuchsenring, et dans toutes les pharmacies de l'Etranger.
Dépôt chez M. DUCONGE, droguiste, L. CASTEL, coin Douane et Bourbon, SCHWAB, rue de Chartres.

COPAHINE-MEGE
G. JOZEAU
PHARMACIEN, 125, BOULEVART MAGENTA.
Ce médicament, qui a mérité les remerciments de l'Académie Impériale de Paris en 1860, la recommandation des médecins spéciaux de Paris et de Londres, et qui depuis 20 ans le traitement le plus agréable, le plus facile, le plus direct des maladies vénériennes. Les malades l'emploient sans répugnance et avec sécurité contre le retour de la maladie. La marque de fabrique ci-contre et la signature G. JOZEAU, sont indispensables de toute contrefaçon ou imitation dangereuse.
Dépôt chez M. DUCONGE, droguiste ; L. CASTEL, coin Douane et Bourbon ; SCHWAB, rue de Chartres.

AUX MALADES
AVIS AUX DAMES ÉLÉGANTES
ÉCONOMIE & SUPÉRIORITÉ
ESSENCE CONCENTRÉE